

HANDICAP

L'espoir à la barre

Désir Danse: c'est ainsi que Meriem Ravel a baptisé son cours de danse.

Un cours pas comme les autres, "pour les personnes ayant subi des sévères corporelles". La vie de cette danseuse professionnelle a basculé le jour où elle est devenue handicapée. Grâce à la danse, elle a retrouvé son équilibre, et veut aujourd'hui partager son expérience.

M tous. Quand on a vu ses progrès, tout le monde est tombé des nues. Pendant son spectacle de danse dédié au monde médical, tout le monde chialait". Le monde médical, Meriem Ravel l'a rencontré brutalement en janvier 1994. La jeune danseuse professionnelle se découvrait atteinte d'un cancer du cervelet. Opération, chimiothérapie, rééducation et puis, un jour, c'est la sortie: "Pour les docteurs, j'étais redevenue valide, je pouvais marcher en étant accompagnée", raconte-t-elle. Guérie, aux yeux de tous, mais totalement anéantie, elle a décidé que son chemin ne s'arrêtait pas là. En

plus de la rééducation avec son kinésithérapeute, au sol ou à la barre, elle a travaillé ce corps qui lui était devenu étranger. Avec un seul but en tête, pouvoir de nouveau danser.

Aujourd'hui, Meriem Ravel marche seule, elle a retrouvé son équilibre, physique et mental. Elle a aussi retrouvé son métier de professeur de danse. Une "guérison" qui a laissé parfois tous les médecins qui lui prédisaient le fauteuil roulant jusqu'à la fin de ses jours. Elle ne parle pas de miracle, mais d'expérience, une expérience qu'elle veut partager avec d'autres accidentés de la vie. A la rentrée elle compte ouvrir un cours de danse "pour les adultes ayant subi des séquelles

corporelles". A l'hôpital Henri-Gabrielle, spécialisé dans la rééducation fonctionnelle, Meriem Ravel a rencontré beaucoup de patients, notamment des jeunes réchappés d'un accident de voiture ou de moto. Une fois sortis du secteur hospitalier, ils ne savent plus quoi faire, ni de leur corps ni de leur vie. Il faut dire qu'à l'hôpital, malgré les efforts du personnel soignant, les patients deviennent vite des cas, des maladies. Au point de perdre leur identité. De retour chez eux, le kiné est là pour les accompagner, mais c'est encore une démarche médicale. On travaille le musculaire, le fonctionnel, l'utilitaire. Marcher un peu mieux, c'est formidable, mais pour quoi faire? En cours de danse, on travaille aussi sur la gestuelle, sur la précision du mouvement, mais le but est très différent: il s'agit cette fois de s'exprimer, de créer quelque chose de beau, et c'est à la portée de tous, valides ou handicapés.

"Danser, c'est simplement se mouvoir dans l'espace avec aisance", explique Meriem Ravel. "Soudain, on sort des catégories, handicap 1, 2, ou 3, peu importe chacun apprend à mieux se connaître, à écrire avec son corps, à retrouver le chemin de gestes que l'on avait oubliés. Avec le kiné, le travail porte sur les muscles, les articulations, en danse, c'est l'harmonie, la musicalité qui prime."

Son mari, auteur de la méthode de danse Astié, l'a aidé à mettre au point sa pédagogie. "Ce travail permet de découvrir de nouvelles possibilités cérébrales, de s'attacher à ce qu'on peut faire, à ce qu'on peut devenir pas à ce qu'on a été et qu'on ne sera plus jamais. C'est apprendre à développer des capacités que l'on ne se connaissait pas avant,"

Après l'hôpital, l'accompagnement

Meriem Ravel parle d'un éveil très différent, très progressif. Elle fait le parallèle avec les premiers pas d'un enfant, qui hésite, ne trouve pas son équilibre et apprend pas à pas. La danse au sol permet de retrouver le chemin de cette lenteur, de cette progressivité. Thérapie tant de l'âme que du corps l'enfant n'arrive à marcher que s'il est mû par un désir, sinon, à quoi bon? - les cours conserveront une visée artistique, l'objectif étant de proposer un vrai spectacle à la fin de l'année. Un spectacle au sol. Pour l'instant, elle préfère donc ne travailler qu'avec des personnes qui peuvent se passer de fauteuil. Déjà contactée par des associations et instituts spécialisés, Meriem Ravel envisage aussi de travailler hors de son studio. Hors de son cocon, à la rencontre des autres. Comme l'explique son kiné, sa démarche devrait lui permettre de s'ouvrir à la souffrance des autres, de se rendre compte que chaque handicap a son histoire, d'accepter les résistances, aussi. En attendant, tous les médecins qui l'ont soignée suivent de près la naissance de son **cours**, son "bébé" comme elle l'appelle. Tous ont en effet conscience de rendre à la vie des êtres réparés, sans pouvoir leur donner le mode d'emploi de la nouvelle existence qui commence pour eux. Il n'y a pas de mode d'emploi d'ailleurs, pour découvrir ce qu'on peut encore donner, recevoir, échanger avec la vie, mais des pistes que Meriem est prête à explorer avec ceux qui veulent danser. Malgré tout.

DELPHINE BERNARD

*Désir-danse: 27, quai Saint-Antoine,
Lyon 2 - Tél.: 06 68 63 50 25.*